

Chapitre 2

Le maléfice



Trois jours passèrent. Trois jours de vacances gais, ensoleillés, pendant lesquels Carmeline joua avec sa panoplie de magicienne. Elle réussissait plusieurs tours maintenant, comme faire disparaître une pièce derrière son oreille, sortir un mouchoir de son nez ou même deviner des cartes à jouer.

Les feutres, eux, étaient presque tous vides. Les dessins pailletés étaient affichés dans sa chambre.

Carmeline en avait assez de la magie et du dessin. Elle se demandait ce qu'elle pouvait faire. Elle savait que, quand elle s'ennuyait, elle finissait par faire des bêtises et énerver ses parents. Et cela se terminait parfois par une fessée.

Elle trouva bientôt une idée :

- *Maman, je peux me déguiser, s'il te plaît ?*

Sa mère accepta.

Carmeline appela Rapide, mais en vain. La chatte était probablement partie chasser les mulots et les musaraignes dans le jardin.

- *Tant pis, je m'amuserai seule, se dit Carmeline boudeuse.*

Elle monta dans sa chambre prendre la chaîne de sa grand-mère, puis fila au grenier. Là, une armoire à glace et des malles renfermaient de merveilleux déguisements. On y conservait de vieux habits d'avant, du temps des parents de ses parents ou même des grands-parents de ses parents.

La petite fille avait une idée bien précise : elle voulait s'habiller avec les vêtements de sa grand-mère, celle qui avait le même prénom qu'elle : Carmeline. Elle passerait alors la chaîne à son cou. Ce serait amusant de porter les mêmes vêtements que sa grand-mère quand elle était enfant... et le même bijou.

Quelques minutes plus tard, Carmeline se regardait dans le miroir, un grand sourire aux lèvres : les vêtements qu'elle avait enfilés lui allaient parfaitement.

Carmeline disposa convenablement la chaîne en or sur son corsage à dentelles. Le bijou lançait des éclats de lumière très étranges qui plaisaient bien à la petite fille.

Carmeline prit des poses. Elle tourna sur elle-même pour faire voler sa jupe. Elle se tordait le cou pour voir l'effet dans le miroir. Son visage rayonnait de joie. Petit à petit, ses gestes devenaient une véritable danse.

C'est alors qu'il se passa une chose étrange. Tandis qu'elle inventait de nouveaux mouvements devant la glace, Carmeline sentait que ce n'était plus son image qui se reflétait dedans. La petite fille du reflet lui ressemblait trait pour trait, mais ses gestes étaient très légèrement différents des siens. C'était comme si une autre petite fille imitait parfaitement ses mouvements à travers une vitre.

Quand la chaîne de Carmeline brillait, celle de la fille dans le miroir brillait moins. Quand la chaîne du reflet brillait, c'est celle de Carmeline qui se ternissait.

Et puis, petit à petit, Carmeline eut l'impression que ce n'était plus elle qui décidait des mouvements qu'elle faisait, mais la fille dans le miroir.

Carmeline rit aux éclats :

- Mais c'est impossible ! Ce n'est pas l'image du miroir qui décide de ce que fait la personne qui se regarde dedans !

Pour se le prouver, elle voulut arrêter sa danse. Mais l'incroyable se produisit ! La petite fille dans le miroir l'obligeait à continuer, à continuer. Les pas se précipitèrent et se compliquèrent.

La petite fille dans le miroir s'emmêlait les pieds, Carmeline s'emmêlait les pieds aussi. La petite fille du miroir tombait, Carmeline tombait aussi. Et la danse reprenait de plus belle.

Carmeline se sentait comme une poupée qu'on forçait à gigoter dans tous les sens, malgré elle.

Carmeline pâlisait. Carmeline avait peur !

